



Paris BNF fr. 6, fol. 5r. Source gallica.bnf.fr / BnF

ALESSANDRA ARCIDIACONO

L'Exode dans la *Bible* du XIII^e siècle: premiers pas vers une édition critique

CORPUS MASORETICUM WORKING PAPERS 13 (2026)^o

ISSN 2751-2894

^o This conference paper was written for a conference that was held within the long-term project entitled "Bible Glossaries", funded by the Heidelberg Academy of Humanities and Sciences (<https://www.hadw-bw.de/en/research/research-center/bible-glossaries-hidden-cultural-carriers>).

ALESSANDRA ARCIDIACONO

L'Exode dans la *Bible du XIII^e siècle*: premiers pas vers une édition critique

Alessandra Arcidiacono, Heidelberg Academy of Sciences and Humanities

Summary

The article examines selected passages from the book of Exodus in the *Bible du XIII^e siècle* (BiblePar), the first complete translation of the Bible into Old French, produced in Paris in the mid-thirteenth century. The analysis of central chapters (V–X) highlights distinctive linguistic phenomena and shows how medieval translation was not a mere act of linguistic transfer, but rather a complex process of mediation between Latin and the vernacular. Particular attention is paid to the contrast in translation between concise strategies on the one hand and more literal ones on the other, which reveal different approaches within the BiblePar tradition.

*Alessandra Arcidiacono, Heidelberg Academy of Sciences and Humanities, Karlstraße 4, 69117 Heidelberg, alessandra.arcidiacono@hadw-bw.de.

1 Introduction

La *Bible du XIII^e siècle*, ou *Bible de Paris* (BiblePar)¹ est la première traduction intégrale de la Bible en langue d'oïl, rédigée à Paris vers le milieu du XIII^e siècle. La tradition manuscrite comprend douze témoins pour la première partie (Gn-Ps) et vingt-sept pour la seconde (Pr-Ap).² Seuls quelques manuscrits réunissent les deux parties dans un même volume (Lagomarsini, 202, 255). Malgré le travail pionnier de Samuel Berger (BergerBible 1884), BiblePar demeure en grande partie inédite, à l'exception de certains textes publiés. La Genèse, éditée par Michel Quereuil en 1988 (BibleParQ) reste controversée en raison du choix du manuscrit de base (Paris, Bibl. de l'Arsenal 5056)³ et des critères de transcription adoptés. Par ailleurs, quelques livres mineurs, tels que Ruth (BibleParRtL, 2022) et Judith (BibleParIdtL, 2022) ont été édités par Claudio Lagomarsini.⁴ Ce dernier a aussi récemment édité le livre de Esther, en collectant les éditions des trois héroïnes, Ruth, Judith et Esther dans une seule œuvre, *La Bible française du XIII^e siècle: édition critique des livres de Ruth, Judith et Esther* (BibleParEstL, 2024).

Les manuscrits inclus dans le corpus de notre travail constituent une sélection⁵ de cinq manuscrits parmi les trente-neuf recensés dans l'ensemble de la tradition. Ce choix repose sur leur représentativité en termes de variation et d'évolution du texte à travers le temps et l'espace, ainsi que sur les deux approches distinctes en matière de traduction. D'un côté, on trouve une branche caractérisée par une traduction qualifiée à plusieurs reprises de *plus libre* par Lagomarsini;⁶ de l'autre, une traduction plus *littérale* et plus proche du texte latin, comme l'a également mis en évidence le même auteur (Lagomarsini, 2021). Voici les manuscrits retenus, accompagnés des sigles⁷ sous lesquels ils seront désormais désignés: le manuscrit conservé à Chantilly (dorénavant Ch), Musée Condé, 4, produit vers 1300. Le manuscrit de Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5056 (A), produit à Paris vers 1285. La particularité de ces deux manuscrits, déjà signalée et démontrée par Leonardi et reprise

1 On utilisera les abréviations du DEAF: <https://alma.hadw-bw.de/deafbibl/>. Dernière consultation: 3-02-2025.

2 La deuxième partie de BiblePar a été incorporée à la *Bible historiale* de Guiart des Moulins (*Bible-Guiart*) pour former la Bible Historiale Complétée (DEAFBibel: <https://alma.hadw-bw.de/deafbibl/bib99b.html#BiblePar>).

3 C. Lagomarsini, cit., L. Leonardi, MedRom 45 (2021) 256.

4 A ceux on ajoute les éditions suivantes, accessible dans la Bibliographie du DEAF: *BibleParP* et *BibleParS*.

5 En ce qui concerne la sélection du corpus, cinq des trente-neuf manuscrits reçus ont été retenus. La sélection répond aux réflexions de Claudio Lagomarsini, MedRom 45 (2021) 253-83.

6 Lagomarsini montre plusieurs exemples où la version de B est plus libre que celle de Ch, plus fidèle au latin. En particulier, dans la contribution *Préliminaire à une édition critique de la Bible du XIII^e siècle: le livre de Judith* (2022), par exemple aux pp. 27, 32. Ou encore, p. 52, dans l'appareil de l'édition critique aux versets 2,11 et 3,10 du livre de *Judith*, Lagomarsini souligne cet aspect. Même, au v. 2,11, il nous dit "les apparats des éditions de la Vulgate n'enregistrent aucune variante et on n'arrive pas à expliquer comment le traducteur a pu interpréter le texte d'une manière si libre", en se référant à B, le manuscrit de base de l'édition.

7 En ce qui concerne les sigles des mss., à côté du DEAFBibIEL, nous procédons comme l'ont déjà proposé Quereuil, Komada et Lagomarsini (Lagomarsini, MedRom 45 (2021) 257).

par Lagomarsini,⁸ et qui sera également confirmée dans le contexte de ce travail, réside dans le fait qu'ils constituent des révisions systématiques du texte latin. Des analyses supplémentaires ont cependant révélé que ces révisions sont indépendantes et que les deux manuscrits se réfèrent probablement à deux modèles différents. Deux autres manuscrits qui donnent la traduction originale sont le manuscrit de Berne, Burgerbibliothek 27 (Be), produit dans la seconde moitié du XIII^e siècle, et le manuscrit de Paris, fr. 899, (B) conservé dans la Bibliothèque nationale de France, et réalisé à Paris vers 1270. Ce dernier est d'ailleurs celui qui témoigne le plus d'un 'francien très pur' (Lagomarsini, 2024, LIX), comme le démontre la comparaison de la langue du manuscrit avec la scripta francienne.⁹ Le dernier manuscrit, le manuscrit de Évora, *Biblioteca Pública de Évora*, CXXXIV/ 1-1 (E), produit à Paris vers le 3^e q. du 13^e s., est aujourd'hui considéré comme le plus ancien de cette tradition, comme l'a démontré Komada (2016). Toutefois, il présente fréquemment des particularités qui lui sont propres ainsi qu'une langue rendant sa lecture difficile. Une étude plus approfondie de ce manuscrit serait donc nécessaire ce qui n'est pas possible dans le cadre de notre travail. Les deux manuscrits (E et B) constituent la branche la plus ancienne de toute la tradition de BiblePar, et avec Be, ils constituent les témoins les plus anciens du corpus ici présenté. À l'opposé, les manuscrits Ch et A appartiennent à la branche la plus récente de la famille du corpus.

À travers une analyse menée sur quelques chapitres du livre de l'Exode, surtout sur les chapitres V-X, la présente contribution poursuit deux objectifs principaux, étroitement liés. Le premier vise à confirmer, à l'aide d'exemples tirés du livre de l'Exode, l'existence de deux branches, dont la seconde (manuscrits Ch et A) réaffirme la révision basée sur la Vulgate. Le second objectif consiste en une analyse linguistique de quelques variantes jugées intéressantes, notamment celles concernant le ms. Ch.

Il semble nécessaire de proposer un aperçu rapide du contexte des cinq chapitres analysés ici. Ceux-ci s'inscrivent dans le récit des plaies d'Égypte, plus précisément, des moments narratifs suivants: les instructions données par Dieu à Moïse pour quitter l'Égypte et les obstacles rencontrés sur ce chemin, en particulier, l'obstination du Pharaon, qui refuse de laisser partir le peuple d'Israël (ch. 5-6). Viennent ensuite les plaies qui représentent des démonstrations divines destinées à convaincre le Pharaon de la toute-puissance de Dieu. Les plaies figurent parmi les épisodes bibliques les plus célèbres et nous les citons ici en renvoyant pour chacune d'elles au chapitre correspondant: les eaux qui deviennent sang (ch. 7); l'arrivée des grenouilles (ch. 7); les "mouches qu'on appelle cyniphes" (chap. 8); la peste sur les animaux (ch. 9); l'ulcère sur les hommes et les animaux (ch. 9); la grêle (chap. 9); les locustes (ch. 10).

Le rôle des plaies, tout comme celui de la traversée de la mer Rouge qui s'ensuit, ne se limite pas à démontrer la présence et la toute-puissance de Dieu. Il s'agit également d'un moment fondateur de l'identité de la communauté menée par Moïse, qui ne se définit plus seulement comme un groupe distinct, mais comme une entité élue et guidée par la volonté

8 Pour plus de détails sur la révision latine de ces deux manuscrits, voir Lagomarsini, 2021, 261-263. Cette hypothèse avait déjà été formulée par Leonardi, et puis à nouveau discutée.

9 Lagomarsini, BibleParEstL LVIII-LX: "les traits graphiques et phonétiques de B s'avèrent conformes aux habitudes des auteurs et copistes franciens du XIII^e siècle".

divine. Certains termes, comme *estranges* ou *pelerinage*, illustrent ce tournant décisif dans la construction de son identité.

2 Les branches de BiblePar

Les manuscrits A et Ch adoptent une approche ambivalente dans leur révision du latin : d'une part, ils rapportent des leçons communes, d'autre part, ils diffèrent. L'exemple qui suit (*Ex* 6,4) met en relief le premier point: pour le latin *pepigique cum eis foedus ut darem illis terram Chanaan terram peregrinationis eorum in qua fuerunt advenae*, Ch, A et E¹⁰ traduisent *et je lor convenançai aliance que je leur donroie la terre Chanaam; la terre de leur pelerinage ou il furent estrange*, tandis que B, Be optent pour *et je lor convenançai aliance que je lor donroie la terre Chanaan ou il furent estrange*. Ch e A sont extrêmement compactes et proches du texte latin, dont ils traduisent *la terre de leur pelerinage* du latin *terram peregrinationis eorum* littéralement. Un phénomène similaire se manifeste également dans le livre de *Ruth* 1,2 et 1,22 (Lagomarsini 2024,LIV) où pour le latin *de loco peregrinationis sue*, on traduit *del leu ou ele avoie esté estrange*. Selon Lagomarsini, la raison est l'absence d'un équivalent en français pour certains termes comme dans le cas de *peregrinatio*. De manière plus générale, dans la traduction française “on observe une certaine tendance (...) à aplatir et simplifier le lexique de la Vulgate, qui comportait un large éventail de synonymes et de nuances [...]” (2024,LIII). Face à cette difficulté, le traducteur peut choisir de “éliminer un terme ou une expression de la Vulgate, ou encore d'avoir recours à une circonlocution” (2024,LIV). Cependant, poursuit Lagomarsini, “d'autres libertés typiques des traductions médiévales concernent le traitement du lexique. Parfois, un terme latin est traduit par un couple de mots français plus ou moins synonymes” (2024,LII), comme dans *Ex* 5,9, où pour le latin *opprimantur operibus et expleant ea ut non adquiescant verbis mendacibus*, on trouve:

(Ch)

Chargiez les des besoignes tant que il ne leur tiegne de dire paroles mençongieres,
ne paroles oiseuses.

(A)

Chargiez les de besoingnes tant qu'il ne leur tiengne de dire tieux paroles oiseuses.

(Be)

Chargiez les de besoingne tant que il ne leur tiengne de dire tieus oiseuses.

(E)

Chargiez les de besoingnes tant que ne lor tagne de dire tex oiseuses.

(B)

Chargiez les de besoigne tant qu'il ne leur tiegne de dire tiels oiseuses.

10 Dans ce passage, E montre une traduction cohérente avec Ch et A. Ce n'est pas toujours le cas, comme on disait aussi plus haut. Le ms. E a été positionné dans le stemma de Lagomarsini avec une ligne en pointillé parce qu'il “condivide solo alcuni errori caratteristici di y e di y¹”, c'est-à-dire avec les principales familles de BiblePar. Cf. Lagomarsini, MedRom 45 (2021) 282.

Le ms. de Ch, qui s'écarte complètement du reste des manuscrits, traduisant le latin littéralement et en utilisant deux nuances différentes, comme mentionné précédemment: *paroles mençongieres, ne paroles oiseuses*. On peut supposer que le but de cette double traduction visait à apporter une grande clarté ou à témoigner une forme de révérence à l'égard du latin, hypothèse qui sera approfondie à travers les exemples suivants. Les autres mss., B, E, et Be suivent une approche plus homogène, optant pour *tieus oiseuses*, assez proche à *tieux parole oiseuses* de A. *Tel* est un adjectif avec une signification plutôt neutre, qui a le sens de «de cette nature, de ce genre de cette qualité, quelque fois, simplement ce, cet » (FEW 13¹,55a). L'ajout de *oiseuses* est donc perçu comme nécessaire par tous les manuscrits pour traduire *verbis mendacibus*. A occupe ici une position intermédiaire: d'une part, il se rapproche au groupe E, B, Be par l'emploi de *tieux*, mais d'autre part, avec *paroles*, il concorde avec les versions de Ch et de la Vulgate.

On examine encore un exemple à ce propos, dans Ex 5,16. Pour le latin *paleae non dantur nobis et lateres similiter imperantur en famuli tui flagellis caedimur et iniuste agitur contra populum tuum*, tous le mss. traduisent *l'en ne nos done pas les pailles et nos comande l'en a fere avant de tiules come nos solon: nos sommes trop batu et nos fet l'en tort*, sauf Ch, où on trouve *l'en ne nos done pas les pailles et nos comande l'en a fere avant de tiules come nos solon: nos sommes detrenchiez et trop batu et nous fait l'en trop grant tort*. Le latin *flagellum* signifiant 'whip', 'scourge' (DMLBS),¹¹ c'est-à-dire 'fouet', 'fléau', et *CAEDO* 'to cut to pieces' (LewisShort)¹² ou bien 'couper en morceaux' sont rendus dans tous le mss. à travers *nos sommes trop batu*. Le mot *batu*, participe passé du verbe *BATTRE*, semble ici absorber les deux termes latins. Cependant, Ch est le seul qui traduit de manière proche par rapport au texte latin *nos sommes detrenchiez et trop batu*. Le verbe *detrenchier*, (*TRENCHIER*¹ DEAF-pré), signifierait proprement 'couper en morceaux, découper', en se proposant comme traduction parfait de *CAEDO*. La traduction avec *detranchiez* pourrait ainsi renforcer l'idée de violence et s'inscrire dans une tendance, fréquente dans les traductions médiévales, à recourir à des binômes synonymiques¹³ pour insister sur un concept ou en expliciter la portée. Cette pratique contraste avec la stratégie de simplification et d'uniformisation du lexique adoptée par les autres manuscrits.

Quant au deuxième point, c'est-à-dire les passages où A et Ch divergent, on analysera le cas d'Exode 8,26. Ce passage permet d'observer comment les deux manuscrits traitent le verbe *lapider* et son substantif *pierre*.

(Vulgata, Ex 8:26)

Et ait Moses non potest ita fieri abominationes enim Aegyptiorum immolabimus Domino Deo nostro quod si mactaverimus ea quae colunt Aegyptii coram eis lapidibus nos obruent

(Ch)

Se nous sacrefions ce que les egypciens coultivent devant euls, il nous acraventeront de pierres

11 *Dictionary of Medieval Latin from British Sources* (DMLBS), consultable sous: <https://logeion.uchicago.edu/>. Dernière consultation: 3-02-2025.

12 Voir note 11.

13 Il en va de même au v. 9:27, où, pour le latin *Dominus iustus ego et populus meus impii*, et en particulier pour l'adjectif *iustus*, on trouve simplement *droitures* dans B, E, Be et *justes et droituriers* dans A et Ch.

(A)

Se nos sacrifions a nostre Dieu devant les esgyptiens les choses qu'il coultivent il nos lapideront de pierres.

(Be)

Se nos sacrefions a nostre Dieu devant les egyptiens les choses que il cultivent. Il nos lapideront.

(E)

Se nos sacrefions a nostre Dieu devant les egyptiens les chises que il coultivent, il nos lapideront.

(B)

Se nos sacrefions a nostre Dey devant les egyptiens les choses qu'il cultivent, il nos lapideront.

Le latin *lapidibus* est rendu de manière homogène avec *lapideront* par B, Be, et E, avec *accraveront de pierres* par Ch et enfin avec *lapideront de pierres* par A. Si la traduction du groupe plus ancien ne fait aucun doute et s'avère être la transposition fidèle du latin *lapidibus*, il en va autrement pour A et Ch, qui divergent dans ce cas. D'un côté, Ch traduit *lapidibus* par *accraveront de pierres*, tandis que A opte plutôt pour *lapideront de pierres*, se plaçant encore une fois au milieu de deux groupes (voir le cas de *paroles mençongieres*). Il reprend en effet le verbe *lapider*, commun aux trois manuscrits B, Be, E, mais ajoute ensuite *pierres*, absent dans la Vulgate, mais présent dans Ch. Par cela, nous n'entendons pas que A ait pu, d'une quelconque manière, avoir Ch comme référence: en effet, cela ne serait possible que dans le sens inverse, compte tenu des dates de leur production. L'objectif est plutôt de faire émerger la position de A par rapport aux autres manuscrits du corpus. En tout cas, la spécification de *pierres* semble s'expliquer aisément dans Ch, *acraver* signifiant 'écraser, anéantir en écrasant' (DMF: *acravanter*). *Lapider*, en revanche, contiendrait déjà le sens de 'tuer quelqu'un à coups de pierres', comme l'indiquent le DEAFpré (à vérifier les données) et le DMF (*lapider*), et ne nécessiterait donc aucune précision supplémentaire. Toutefois, il existe un autre cas où *lapider de pierre* est employé dans Ch, au v. 19,13, pour le latin *sed lapidibus opprimetur aut confodietur iaculis* (Ch traduit *lapidez de pierres, ou despez de glaives*, suivi par A).¹⁴ Il est intéressant de noter que, d'une part, B, Be, E continuent d'utiliser tout simplement *lapider*, et qu'aucun des traducteurs n'éprouve le besoin de préciser *de pierres*, et que d'autre part, Ch et A font le choix inverse. Cela indique que Ch connaissait l'expression *lapider de pierres* et que la première traduction de *lapider* par *accraveront* a probablement été une tentative délibérée de rendre le passage plus précis.

3 Le manuscrit de Chantilly

Après avoir abordé la question de la relation entre les deux branches et souligné le rôle d'intermédiaire de A, il convient de développer ce qui a été dit à propos de Ch. La langue de cette traduction est en effet plus proche du latin que celle de tout autre manuscrit du

¹⁴ Dans B et Be on trouve *sera lapidez ou foiz de glaives*, dans E *sera lapidez ou feruz de glaive*. Si dans le deuxième cas il nous semble clair que *feruz* soit le participe passé du verbe *ferir* ('frapper' TL 3,1732), dans le premier cas on n'a pas vraiment compris ce que voulaient entendre les traducteurs avec *foiz de glaives*.

corpus. Il suffit de considérer les exemples déjà mentionnés, où le manuscrit s'écarte de la traduction de tous les autres manuscrits pour suivre uniquement le texte latin. Il en va de même dans *Ex* 9,28:

V

orate Dominum et desinant tonitrua Dei et grandio ut dimittam vos et nequaquam hic ultra maneatis
(Ch)

Priez vostre Dieu que li tonnerre et la grelle cessent et je vous lerai aler et ne seroiz plus en ceste terre manant.

(A)

Priez vostre Dieu que li tonnoirres et la grelle cessent et je vos lerai aler et ne seroiz plus en ceste terre.

(Be)

Priez Damedieu que li tonnoirre et la grelle cessent et je vos lairai aler et ne seroiz plus en ceste terre.

(E)

Priez Damedieu que li tonnerre et la grelle cessent et ge vos lerai aler et ne seroiz plus en ceste terre.

(B)

Priez Damedeu que li tonnoirre et la grelle cessent et ge vos lerai aler et ne seroiz plus en ceste terre.

Le français *manant*, traduction du latin *maneatis*, représente le participe présent¹⁵ du verbe *manoir* (menoir, maindre TL 5²,1080,6) qui signifie 'rester, demeurer'. Par ailleurs, le TL 5²,1082,23 présente un occurrence similaire: *d'un chanuine ki fu manant a Bedefort* (SThom. W 722). Ici, on observe comme *mananz* est lié à *fu*, le passé simple du verbe être. Il en va de même dans le ms. Ch, où *manant*, sous sa forme invariable, se lie à *seroiz*. C'est précisément *seroiz* qui confère au passage sa valeur verbale, à laquelle *manant* se rattache pour en préciser la signification. Ch est encore le seul manuscrit à rendre l'ensemble du matériel latin, confirmant ainsi son attention particulière portée au texte de son modèle. Comme dans le cas de *paroles mençongieres*, *ne paroles oiseuses*, il semble que le traducteur ait ici privilégié la compréhensibilité de la narration, contrairement aux autres mss., qui proposent une traduction plus sommaire.

De façon similaire, dans les versets 9, 20-21, pour le latin *qui autem neglexit sermonem Domini dimisit servos suos et iumenta in agris*, Ch est le seul manuscrit à traduire *neglexit*, de cette manière: *et cil qui la parole Damedieu orent en despit et furent negligent, lessierent leur serjanz et toutes lor bestes aus chams*.¹⁶ Ce type de retour au latin se produit systématiquement. Toutefois, ce qui caractérise Ch, c'est une démarche plus méthodique et plus rigoureuse, où le traducteur s'efforce de trouver des solutions à chaque cas, afin de rester au plus près du texte latin tout en assurant la transparence du français.

Si l'on analyse les deux cas, *manant* et *neglexit*, on constate que Ch a trouvé, dans les deux exemples, des moyens de traduire l'intégralité du texte latin — c'est-à-dire tout ce que les

15 Quant à son aspect verbale, on peut pas en être certain, car "après réduction des terminaisons latines -*antem*, -*entem*, -*ientem* pour le participe et -*ando*, -*endo*, -*iendo* pour le gérondif, l'ancien français connaît une seule désinence -*ant*, indépendante de la classe du verbe, pour le participe présent dans tous ses emplois [...]" (Buridant, 2022,343).

16 Ici les autres mss.: (A) *cil qui la parole Damedieu orent en despit lessierent leur serjanz et toutes leur bestes aus champs*; (Be) *et cil qui l'orent en despit lessierent toutes lor choses as chans*; (B) *et cil qui la parole Deu orent en despit lessierent toutes leur choses as chans*; (E) *cil qui l'orent en despit lessierent leur bestes au chans*.

autres traducteurs n'avaient pas voulu adapter, soit parce qu'ils le considéraient comme peu important ou superflu, soit en raison de la difficulté à trouver des équivalents—, tout en adaptant et en intégrant la base latine de manière fluide dans la traduction. Cependant, une dernière question reste ouverte: est-il possible de penser que Ch ait fait des choix centrés sur la fluidité de la narration ainsi que orientés vers une beauté formelle de son écriture?¹⁷ À cet égard, on remarque que Ch est le seul manuscrit de notre corpus à utiliser *adecertes*,¹⁸ avec trente-trois occurrences dans le quarante livres de l'Exodus. *Adecertes* est utilisé comme élément intercalé, c'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire au niveau du sens, mais sert à structurer la narration. Il traduit souvent le latin *autem*.¹⁹ S'il est indéniable que Ch a accordé une certaine attention au processus dans le travail de transposition, cet unique exemple ne suffit cependant pas à affirmer avec certitude un véritable souci 'stylistique' dans ce manuscrit.

Les approches textuelles des traductions du groupe B, Be, E, semblent donc différentes de celles des révisions de Ch et A. Alors que le premier groupe privilégie un type de traduction plus essentielle, quitte à négliger certains éléments du texte source, le second opte pour une approche plus littérale, en accordant une importance équivalente à tous les composants de la phrase latine. Plus que tout autre manuscrit, Ch veille à insérer dans la traduction française tous les éléments présents en latin, tout en facilitant la lisibilité et la cohérence de la narration. Ainsi, certains passages peuvent sembler redondants mais en réalité contribuent à souligner certains aspects du texte (voir *paroles mençongieres*, *ne paroles oiseuses*). Dans d'autres cas, Ch opte pour une traduction plus latinisante, non pas parce que la traduction française serait moins compréhensible ou moins adéquate, mais comme un véritable choix 'éditorial', si l'on peut dire, visant à préserver une proximité maximale avec le texte source. Il ne s'agit donc pas d'une simple traduction littérale par défaut, mais d'une volonté consciente de conserver la richesse et la complexité du texte latin, sans pour autant omettre des éléments présents dans la traduction française (voir le cas de *furent negligent* ou de *manant*). Ce parti pris aboutit inévitablement à un texte plus long dans Ch, résultat d'un effort constant pour équilibrer fidélité au texte source et lisibilité en français.

17 À propos de l'attitude du copiste face au style de son écriture, C. Segre dans *Filologia semiotica* affirme "[...] quello su cui voglio soffermarmi un poco è il diasistema stilistico. Bisogna convincersi che l'atteggiamento del copista non è mai passivo. Quando egli incontra nel suo esemplare un errore o una lezione a lui incomprensibile, egli è convinto di correggere, cioè di migliorare il testo. E molto spesso interviene anche dove la comprensibilità non è compromessa. Consapevole di essere stato preceduto da altri copisti liberi come lui, egli potrebbe persino credere di recuperare una lezione più valida attraverso i suoi interventi. Va soprattutto detto che ogni copista si sente detentore di un gusto che può esser mutato e che perciò è più 'aggiornato', rispetto all'epoca di composizione di un'opera" (C. Segre, 1979, 58-59).

18 Pour la question *adecertes* / *a de certes* FEW 2,610b.

19 On donne ici des exemples dans les vers 7:11, 7:14, 9:1, 9:16, 10.21. En particulier ce dernier, il y a une divergente entre le simple 'dixitque' de la Biblia latina cum Glossa ordinaria et le 'dixit autem' de la Bible de Weber.

4 Les cas de *vulnera et vesicae turgentes* et de *argent, or, et robes*

Dans sa dernière partie, notre analyse se concentrera sur deux exemples significatifs qui illustrent la dynamique de la variation lexicale et le rapport avec le texte source. Pour la comparaison du premier passage, en *Ex* 9,9 on a pris en considération différentes versions latines du texte biblique, notamment la *Bibelwissenschaft* de Weber, la *Vulgata Clementina* e la *Biblia Latina cum Glossa Ordinaria*,²⁰ la *Bibliorum Sacrorum latinae Vetus Italica t. I* (1743) et la *Biblia Sacra Iuxta Latinam Vulgatam*, II (1929). Ce passage, qui correspond à la sixième plaie (*vulnera et vesicae turgentes*), révèle une discordance entre les mss. du corpus: A, suivi par Be, E, B²¹ traduit: *lors seront boces et vessies enflees es homes et es bestes de toute Esgypte*. Ch, en revanche, propose: *lors seront plaies et vesies emflees es homes et es bestes de par toute la terre*.

Une comparaison avec le texte latin a ultérieurement mis en évidence cette divergence. En effet, dans la Bible de Weber, on trouve *vulnera et vesicae turgentes* (*Ex* 9,9 *sitque pulvis super omnem terram Aegypti erunt enim in hominibus et in iumentis vulnera et vesicae turgentes in universa terra Aegypti*),²² dans la Clementine *ulcera et vescicae turgentes* (*Sitque pulvis super omnem terram Aegypti: erunt enim in hominibus et jumentis ulcera, et vesicae turgentes in universa terra Aegypti*).²³ Cet écart est signalé par la *Biblia latina cum Glossa ordinaria*,²⁴ où *ulcera* est suivi d'un renvoi à *vulnera* de la version de Weber, ainsi que d'une glose interlinéaire précisant que *ulcera* est une "dolosa et purulenta malitia". De plus, la *Bibliorum Sacrorum latinae Vetus Italica t. I* (1743,138) suggère *ulcera et vescicae turgentes*, tandis que la *Biblia Sacra Iuxta Latinam Vulgatam*, II (1929,122) propose *vulnera et vescicae turgentes*. Ces deux dernières Bibles signalent en outre la coexistence des deux variantes également dans leurs apparats. Dans la *Bible d'Acre* (BibleAcreN 75), en *Ex* 11:13, on ne trouve aucune trace de *boce* ou *plaie*, mais *en toutes les bestes vessies ardans et cuissans*. Ici, les deux adjectifs, *ardans* et *cuissans*, se réfèrent uniquement aux *vessies*.²⁵

20 Respectivement consultables: <https://www.die-bibel.de/bibelwissenschaft> [dernière consultation: 28-01-2025]; https://la.wikisource.org/wiki/Vulgata_Clementina [dernière consultation: 28-01-2025]; <https://gloss-e.irht.cnrs.fr> [dernière consultation: 28-01-2025].

21 Voici les variants des mss.: *lors seront boces et vessies enflees es hommes et es bestes de toute Egypte* (Be); *Lors seront bouces et vessiees enflees es homes et beste d'Egypte* (E); *Lors seront boces et vessies enflees es homes et bestes de toute Egypte* (B).

22 *Biblia Sacra Iuxta Vulgatam Versionem*, hg. von Robert Weber, fünfte, verbesserte Auflage, hg. v. Roger Gryson, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart: <https://www.die-bibel.de/bibel/VUL/EXO.9.9>.

23 "Biblia Sacra Vulgatæ Editionis, Sixti V P. M. iussu recognita atque edita," *Vulgata Clementina*, ed. tertia, Romae: Typographia Vaticana, 1598. Consultable online: https://la.wikisource.org/wiki/Vulgata_Clementina.

24 *sitque pulvis super omnem terram Egypti erunt enim in hominibus et iumentis ulcera ulcera*] *vulnera* Weber | et *vesice turgentes in universa terra Egypti*: <https://gloss-e.irht.cnrs.fr/php/editions.php?id=glo&numLivre=04>.

25 *Vessie* est définie dans le glossaire comme "pustule sur la peau". Nobel nous signale que *veissies* est utilisé aussi comme participe passé au v. 11,16 avec la signification de "couvert de pustules sur la peau" BibleAcreN 236.

Du point de vue sémantique, *vulnus*, se rapproche davantage de *plaie*, qui désigne une 'blessure d'une partie du corps' (DMF PLAIE₁), tandis que *ulcus* correspond plutôt à *boce*, qui signifie 'grosseur, tumeur, abcès' (DMF BOSSE). Si l'on suit l'indication de la glose interlinéaire, où *ulcère* est défini comme une "dolosa e purulenta malitia", la correspondance avec *boce* semble plus pertinente que celle avec *plaie*. En effet, *boce* véhicule le sens spécifique de "protubérance", en lien avec l'aspect purulent mentionné dans la glose, tandis que *plaie* demeure un terme générique qui désigne les blessures en général.

D'autre part, la divergence observée dans la traduction française semble directement liée aux variations présentes dans les différentes versions latines, et non à une tentative d'interprétation libre de la part des traducteurs.

Ce parallélisme entre les sources latines et les traductions françaises suggère que, dans ce cas, les traducteurs ont suivi fidèlement la version latine dont ils disposaient, plutôt que d'introduire volontairement une variation lexicale. En considération de cela, il ne semble pas pertinent de parler d'une leçon correcte ou erronée, mais plutôt des différences qui reflètent l'usage d'exemplaires distincts du texte latin.

Un autre cas intéressant dans le rapport entre la traduction française de BiblePar et les versions latines est représenté par l'usage de trois éléments *vesseaus d'or et d'argent et robes* qui apparaissent ensemble dans l'Exode dans le vv. 3,22 11,2 et 12:35. Si dans deux cas, 3,22 et 12,35 la traduction française suit celle des versions latines consultées, ce n'est pas le cas du vers 11,2: ici, le français *et robe* n'apparaît pas dans aucune de ces versions latines. De plus, il ne se retrouve pas non plus dans la version hébraïque consultée sur Sefaria, mais il figure en revanche dans la Septante ainsi que dans la version de Weber. Tous les mss. du corpus font référence aux trois éléments, *vesseaus d'or, d'argent et robes*, et l'on retrouve également cette structure dans la *Bible d'Acre*, *vaissel d'argent et d'or et lor riches robes* (p. 67 v.23), *vaisseaus d'argent et d'or et lor riches robes* (p. 79 v. 1), et *l'or et l'argent et les robes* (p. 81 v. 18). Il est possible que les trois éléments aient été perçus comme un syntagme unique, et donc repris par les traducteurs français même là où ils n'apparaissaient pas en latin, vu que dans la majorité des cas ils figurent ensemble et dans des contextes similaires.²⁶

5 Conclusion

À travers une analyse de certains passages des manuscrits A, Ch, Be, B et E, bien que partielle et portant seulement sur les chapitres V-X, les divergences entre les branches textuelles déjà identifiées ont été confirmées. La première branche, la plus ancienne du corpus (B, Be, E), se distingue de la seconde constituée des mss. Ch et A, qui présente une révision plus systématique et indépendante des modèles latins. Le ms. A, en particulier, semble

²⁶ Dans le manuscrit de B, Ex 3:22 *mes les femes demanderont a leur voisines et a leur hostesses vesseaus d'or et d'argent et robes, et les metroiz sus vos filz et sus vos filles et despoilleroiz Egypte*; 11:2-3 *Et tu diras a tout le pueple que li hom demand a son ami et la fame a sa voisine vesseaus d'or et d'argent et robes. Et Dex donra a son pueple grace devant les egypciens*; 12:35-6 *et demanderent as egypciens vesseaus d'or et d'argent et robes. Et Dex dona a son pueple grace devant les egypciens, et li egypcien lor presterent et il despoillierent Egypte.*

jouer un rôle intermédiaire entre les deux branches. L'analyse menée sur les cinq manuscrits de BiblePar a permis non seulement de délimiter certaines caractéristiques propres à deux branches, mais aussi de mettre en évidence des particularités linguistiques des témoins. Ce travail a montré comment la traduction du texte biblique n'a pas été un simple exercice de transfert linguistique du latin vers l'ancien français, mais qu'elle constitue un processus articulé, marqué par des choix de traduction reflétant l'intention et les stratégies d'adaptation des traducteurs.

Ch et A, bien que de manière différente, ont élaboré une langue plus latinisée qui pouvait préserver le caractère sacré du texte source alors que les manuscrits plus anciens ont privilégié une traduction plus immédiate, parfois même au détriment du texte latin. Si les manuscrits les plus anciens peuvent donc nous donner des indices sur les traductions du texte latin privilégiant la langue cible, les traductions de Ch et A révèlent les choix opérés par les traducteurs dans le but d'élever leur texte à la source latine. Ces traductions sont donc de véritables points de repère pour une étude comparative d'où peuvent émerger des implications importantes qui touchent à la langue et à son évolution. Enfin, Ch pourrait être un manuscrit où l'aspect stylistique de la narration a influencé des choix linguistiques novateurs, comme l'emploi d'*adecertes* ainsi que des adaptations du latin, comme *manant*. Pour conclure, d'autres aspects mériteraient d'être approfondis, notamment l'angle syntaxique ou la question qui concerne la position du manuscrit E, qui reste encore douteuse en raison de sa nature fragmentaire et des variantes uniques qui pourraient cacher des révélations importantes. En général, chaque exemple met en lumière des décisions distinctes, témoignant d'une interaction complexe avec le texte de référence. L'étude des manuscrits au niveau individuel fait ressortir des éléments significatifs en matière de traduction et de sélection lexicale, qui, dans certains cas, diffèrent considérablement d'une version à l'autre. Cela offre ainsi un aperçu précieux des diverses stratégies d'adaptation du texte sacré à la langue vernaculaire.

6 Bibliographie

Les sigles utilisés ici sont ceux du DEAF à consulter sous: <https://alma.hadw-bw.de/deafbibl/>

Études

- Buridant, Claude. 2022. *Grammaire du français médiéval (XI^e-XIV^e siècles)*. (Strasbourg, Éditions de Linguistique et de Philologie).
- Lagomarsini, Claudio. 2021. *Primi accertamenti sulla trasmissione manoscritta della Bible du XIII^e siècle (Antico Testamento)* (Medioevo Romanzo, XLV, II) 253-83.
- . 2022a. *Tasselli per l'edizione della Bible du XIII^e siècle : il libro di Rut* (Studi Medievali LXIII, I) 163-86.
- . 2022b. *Préliminaires à une édition critique de la Bible du XIII^e siècle: le livre de Judith* (Romania) 16-53.
- . 2022c. «*Et ge ne sai pas le françois*». *La traduzione degli zoonimi esotici in alcune bibbie romanze medievali*. (Critica del Testo XXV,1) pp. 95-113.
- . 2024. *La Bible Française du XIII^e siècle. Édition critique des livres de Ruth, Judith et Esther* (Ginevra: Droz).
- Nobel, Pierre. 2006. *La Bible d'Acre, Genèse et Exode: Édition critique*. (Besançon: Presse Universitaires de Franche-Comté).
- Komada, Akiko. 2016. *La première génération de la Bible française du XIII^e siècle*. (Lusitania Sacra 34) 105-35.
- Segre, Cesare. 1979. *Filologia semiotica: testo e modelli culturali*. (Einaudi Paperbacks 100, Torino: Einaudi).
- Viellard, Françoise. 1988. Michel Quereuil, *La Bible française du XIII^e siècle. Édition critique de la Genèse* (Romania, 109, 433) 131-37.

Dictionnaires

- AND, *Anglo-Norman dictionary*, materiali elaborati da David A. Trotter, Geert De Wilde, Heather Pagan, Megan Tiddeman. Accessibile en ligne: <https://anglo-norman.net>
- DEAF. 1971-2021. Baldinger Kurt e al., continuato da Frankwalt Möhren e Thomas Städtler. *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*. Accessibile en ligne: <https://deaf.hadw-bw.de/>.
- DEAFBibl. 2021. *Dictionnaire étymologique de l'ancien français, Complément bibliographique*, redatto da Frankwalt Möhren, dernière version imprimée Berlin: De Gruyter. Version mise à jour uniquement en ligne: <https://alma.hadw-bw.de/deafbibl/>.
- DMF. 2008. *Base des lexiques du moyen français* (fr. 1330-1500), modifiée et enrichie par Robert Martin. Accessibile en ligne: Consultabile al sito de l'ATILF <http://zeus.atilf.fr/dmf/>.
- DuCange. 1883-1887. *A resource for medieval and late Latin: Du Cange, et al., Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. Niort : L. Favre. Accessibile en ligne <https://logeion.uchicago.edu/λόγος>

- DMLBS. 1975-2013. *The Dictionary of Medieval Latin from British Sources* ed. R. E. Latham, D. R. Howlett, & R. K. Ashdowne (London: British Academy,). Accessible en ligne: <https://logeion.uchicago.edu/λόγος>.
- FEW. Walther von Wartburg et al., 1922-2002, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Bonn (Schroeder; Klopp), Heidelberg (Winter), Leipzig-Berlin (Teubner), Basel (Zbinden). Accessible en ligne: www.atilf.fr/few.
- Gdf. 1880-1902. Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, 10 vol., Paris, [1^{re} fasc. 1879].
- TL. 1925-2002. Adolf Tobler – Erhard Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlino (Weidmann) – Wiesbaden (Steiner).

Vulgates

- Biblia Sacra Iuxta Vulgatam*. 2007. Robert Weber. Versionem, quinta edizione migliorata, ed. v. Roger Gryson, Società Biblica Tedesca, Stoccarda. Accessible en ligne: <https://www.academic-bible.com/en>
- „Biblia Sacra Vulgatæ Editionis, Sixti V P. M. iussu recognita atque edita,“ *Vulgata Clementina*, ed. tertia, Romae: Typographia Vaticana, 1598. Accessible en ligne: https://la.wikisource.org/wiki/Vulgata_Clementina.
- Martin Morard, „Editorial Gloss-e 2025“ in : *Sacra Pagina*, IRHT-CNRS, 2025. Consultation du 19/03/2025. (Permalink : <https://gloss-e.irht.cnrs.fr/>)
- Biblorum Sacrorum latinae Vetust Italica t. I (1743)* Sabatier, Pierre. Remi: Florentain
- La Biblia Sacra Iuxta Latinam Vulgatam, II (1929)*. Romae: Typis Polyglottis Vaticanis.